

L'histoire des hérésies chez les hérésiologues

Le plus souvent, l'étude de l'historiographie antique permet d'analyser la méthode historique d'un auteur, l'évolution d'un genre historique, ou le traitement d'un thème particulier chez plusieurs auteurs. Mais l'historiographie chrétienne des premiers siècles est également un lieu privilégié pour étudier la christianisation de la culture et des mentalités antiques. Ainsi, on peut dégager des conceptions de l'histoire romaine diverses selon les aires culturelles grecque et latine, et ces structures mentales permettent d'expliquer de manière nouvelle les textes historiques chrétiens, que les dimensions religieuses ou littéraires n'épuisent pas¹. Ces méthodes comparatives peuvent être appliquées à d'autres domaines², dont l'histoire des hérésies³.

La première originalité historiographique chrétienne fut théologique. La certitude de la messianité de Jésus de Nazareth amena les chrétiens à l'attente de son retour glorieux lié à la fin du monde – ce qui était la christianisation d'une thématique juive –, puis à la conviction de

1. Hervé Inglebert, *Les Romains chrétiens face à l'histoire de Rome*, Études Augustiniennes, Paris, 1996.

2. Hervé Inglebert, *Interpretatio Christiana. Les mutations des savoirs (cosmographie, géographie, ethnographie, histoire) dans l'Antiquité chrétienne (30-630 après J.-C.)*, Études Augustiniennes, Paris, 2001.

3. On ne trouvera pas dans cette communication l'ensemble de l'apparat critique présent dans l'ouvrage cité à la note précédente.

l'importance du rôle de Rome dans le plan divin d'extension de la vraie foi – ce qui était la christianisation d'une idée latine devenue méditerranéenne. Mais ces certitudes théologiques ont également produit des domaines historiographiques proprement chrétiens : en premier lieu, le récit lucanien du développement et du renforcement de l'Église, et ensuite, l'histoire des hérésies.

Les hérésiologues dont il va être question ici sont ceux qui ont dressé des listes plus ou moins exhaustives d'hérétiques, et non ceux qui ont seulement réfuté un hérétique ou un groupe d'hérétiques particuliers. On peut compter un peu moins de quarante de ces hérésiologues aux II^e-VII^e siècles dans les domaines grec, latin, syriaque et arménien ; mais on ne traitera ici que des auteurs grecs et latin entre 150 et 430. Ces hérésiologues orthodoxes dressaient des listes précises et si possibles complètes des hérésiarques, de leurs doctrines – souvent déformées –, voire de leur vie – souvent caricaturée. En effet, le prestige de la victoire, qui ne pouvait venir que de Dieu, était digne de mémoire, car il prouvait la vérité des positions orthodoxes ; de plus, ces dossiers permettaient éventuellement de mettre en accusation des théologiens novateurs en les rapprochant d'anciens fauteurs d'erreurs.

Ces récapitulations de toutes les hérésies passées sont également une réflexion sur l'histoire des hérésies. Elles permettent aussi de préciser quelle était l'extension du domaine où l'on utilisait les critères religieux de vérité et d'erreur, et donc de comprendre comment a évolué le statut chrétien accordé aux savoirs antiques. On montrera d'abord en quoi l'hérésiologie est un genre historiographique chrétien particulier ; ensuite, on analysera la durée concernée par l'histoire hérétique, qui fut en extension constante du début du III^e siècle à la fin du IV^e siècle ; en conclusion, on expliquera pourquoi, à cause de l'extension trop vaste des domaines considérés comme hérétiques, l'histoire des hérésies connut un coup d'arrêt vers 400, et se perpétua ensuite sous des formes plus limitées.